

Dès l'arrivée en gare de Paris, le colonel Robert s'empressa de quitter la salle d'attente et se dirigea, sa valise à la main, vers les voitures.

Toutefois, avant de s'éloigner, il se tourna vers son compagnon de voyage qui les suivait à peu de distance :

— Je me rends au Grand-Hôtel, lui dit-il : s'il vous est agréable que je vous dépose chez vous en passant, je serai heureux de vous offrir une place.

Le vieillard salua :

— Mille grâces, colonel, répondit-il ; je demeure, moi, rue de l'Abbaye... c'est-à-dire dans un quartier qui n'est pas sur votre itinéraire et je ne veux pas vous causer du dérangement.

— Alors, nous allons nous dire adieu.

— Bah ! on ne peut pas savoir... disons-nous toujours au revoir, puisque, après tout, cela n'engage à rien !... et comme je connais votre nom et votre adresse, permettez-moi de vous offrir ma carte, pour le cas où vous voudriez recourir à mes bons offices... On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

En parlant ainsi, le vieillard remit au colonel une carte sur laquelle il y avait ces mots imprimés :

CYPRIEN LEDUC

Archiviste paléographe

Puis les deux hommes se séparèrent et tirèrent chacun de son côté.

VII

LE COLONEL ROBERT

Le colonel avait glissé la carte de son compagnon dans la poche de son pardessus et quittait la gare de Lyon, se dirigeant vers la ligne des boulevards.

Le trajet fut vite franchi ; vingt-cinq minutes s'étaient à peine écoulées qu'il faisait son entrée dans la cours du Grand-Hôtel.

Deux garçons vinrent le recevoir quand il descendit de voiture.

— Monsieur veut-il que je le débarrasse de sa valise ? dit l'un d'eux.

Le colonel lui jeta sa couverture de voyage.

— Merci, dit-il assez sèchement ; je la porterai moi-même. Seulement, faites-moi donner une chambre tout de suite, et surtout recommandez que l'on allume un bon feu, car je suis littéralement glacé.

— Monsieur n'a pas d'autres bagages ?

— Mes bagages vont arriver. Voici mon nom. Vous les ferez monter à ma chambre.

Et il gravit le large escalier qui conduit à la terrasse sur laquelle ouvre le grand salon de conversation.

— Chambre cent vingt-sept ! dit alors la voix d'un nouveau garçon qui débouchait de l'intérieur.

Et s'inclinant devant le colonel :

— Si monsieur veut bien me suivre ! ajouta-t-il d'un ton obsequieux.

Le colonel le suivit, monta au premier étage, et pénétra bientôt dans une vaste chambre dans la cheminée de laquelle pétillait un bon feu de bois de chêne.

— Est-ce tout ce que monsieur désire ? interrogea encore le garçon.

— C'est tout pour le moment ! répondit le colonel ; recommandez, je vous prie, que l'on ne monte pas avant que j'ai sonné ! Je vais procéder à ma toilette, et je désire ne pas être dérangé. Allez !

Le garçon salua et sortit.

Dès qu'il l'eût vu s'éloigner, le colonel alla fermer la porte à double tour, revint prendre sa valise, qu'il avait déposée sur le lit, puis, l'ayant ouverte, il la plaça sur une table, devant laquelle il s'assit.

Son visage avait revêtu tout à coup une expression particulière d'audace et, pour ainsi dire, de férocité.

Une flamme sombre s'était allumée dans son œil profond ; une contraction énergique rapprochait maintenant ses sourcils épais et les ailes de son nez se dilataient avec des frissonnements de fauve.

Pourtant, la valise ouverte n'offrait rien qui pût justifier un pareil désordre.

Il n'y avait là que quelques objets de toilette, chemise de batiste, mouchoirs brodés, gants parfumés à la peinture de femme.

C'est à peine si le colonel y prit garde.

Sa main brutale se mit à fouiller à l'intérieur, rejetant fiévreusement sur le parquet gants et mouchoirs, et il ne s'arrêta que lorsque ses doigts touchèrent enfin le fond de la valise.

Alors, d'un geste farouche, il poussa un ressort dissimulé sous l'épaisseur de la toile, et du double fond mis ainsi à découvert, il tira une enveloppe, scellée de larges cachets de cire rouge.

A cette vue, une sorte de rugissement souleva sa poitrine.

Brusquement il fit sauter les cachets, déchira l'enveloppe de ses ongles impatients et enleva les diverses pièces qui s'y trouvaient contenues et qu'il étala sur la table.

Alors il examina les pièces avec un calme relatif.

Les unes étaient datées de Pondichéry, les autres de Chandernagor ; plusieurs enfin portaient le timbre du consul français de Calcutta.

— Bien ! bien ! c'est cela ! disait-il, rien n'y manque, mais l'acte, où est-il ? Quelque misérable l'aurait-il volé ? Ah ! non !

Et tout à coup, ses doigts se crispèrent sur un parchemin qui avait jusqu'alors échappé à son âpre recherche.

— Le voici ! s'écria-t-il triomphant, je savais bien ! C'est la constatation du décès. Si je n'avais agi à temps, tout était perdu !

Il étreignit sa poitrine avec force, et son regard effaré et soupçonneux fit le tour de la chambre.

Mais il était bien seul et l'on n'entendait que le bruit monotone des voyageurs et des domestiques qui allaient et venaient dans les corridors de l'hôtel.

Il sourit en haussant les épaules.

Puis, après avoir jeté un dernier coup d'œil sur le contenu de l'enveloppe, il réunit pièces et parchemin en un seul tas, qu'il lança dans la cheminée.

Presque aussitôt, une flamme brillante s'éleva au fond du foyer, et quelques secondes plus tard, tout était consumé !...

Alors il respira bruyamment et se redressa de toute sa hauteur.

— Maintenant, dit-il, je n'ai plus rien à redouter, il faudra plus de trois mois avant que les duplicatas de ces documents parviennent en France, et d'ici là, j'aurai écarté les derniers obstacles qui peuvent encore me barrer le chemin.

Il alla sur ces mots appuyer son doigt contre le bouton de la sonnerie électrique, et peu après un domestique se présentait sur le seuil de la porte.

— Mes bagages ? demanda le colonel.

— Ils viennent d'arriver... répondit le valet... Si monsieur le désire...

— Qu'on les apporte à l'instant !

Ce fut l'affaire de quelques minutes ; les bagages se composaient de deux grandes caisses que l'on installa immédiatement dans un vaste cabinet de toilette attenant à la chambre.

Quand tout fut terminé, le colonel s'habilla et sortit.

Sur le boulevard, il prit un coupé et se fit conduire rue de Castiglione. Il y a là, non loin du jardin des Tuileries, une agence de location et de vente d'hôtels ; il y entra.

— Monsieur, dit-il à la personne qui vint le recevoir, je suis arrivé ce matin à Paris et je suis descendu au Grand-Hôtel. Mais ce n'est là qu'une installation provisoire, et je désire louer un hôtel tout meublé que je puisse habiter pour ainsi dire immédiatement. J'ai pensé que je ne saurais mieux m'adresser qu'à vous, et j'ajoute que je suis disposé à faire un sacrifice pour le cas où vous me trouveriez ce que je cherche.

L'agent s'inclina en souriant :